



HAL
open science

Changement climatique. Le retour de l'environnement dans les sciences sociales

Eugène Sawbay Nderkanzuku

► **To cite this version:**

Eugène Sawbay Nderkanzuku. Changement climatique. Le retour de l'environnement dans les sciences sociales. *Revue Africaine des Sciences Sociales et Politiques*, 2022, 001, pp.16. hal-04272757

HAL Id: hal-04272757

<https://hal.univ-lille.fr/hal-04272757>

Submitted on 9 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CHANGEMENT CLIMATIQUE. LE RETOUR DE L'ENVIRONNEMENT DANS LES SCIENCES SOCIALES

Eugène SAWBAY NDERKANZUKU

Université de Lille-France
sawndkzk@gmail.com

Résumé

Le développement de la sociologie s'est fait au cours du XX^{ème} siècle en laissant en bonne partie de côté la question du substrat matériel, pourtant pris en compte par les premiers travaux des sociologues. Cependant, à y regarder de plus près, la sociologie ne s'est pas totalement débarrassée de cette question, puisqu'elle a été au cœur de certains travaux sociologiques. Elle revient encore de plus belle dans les approches sociologiques avec le phénomène du changement climatique.

Cet article s'intéresse à la question du changement climatique, à sa forme matérielle et à son aspect social en faisant un tour sur la « morphologie sociale » où premièrement j'aborderai les causes du délaissement de la question de la morphologie sociale par la sociologie ; ensuite je partirai des travaux des quelques auteurs classiques comme Durkheim, Mauss, Halbwachs, Siegfried pour montrer l'importance de la relation entre la forme matérielle et le social comme l'une des questions au cœur du développement de la sociologie qui n'a jamais été écartée très loin des développements des analyses sociologiques ; et enfin, je montrerai à partir de la sociologie de l'environnement que cette question revient encore davantage avec le problème du changement climatique.

Mots clés : Changement climatique – environnement – morphologie sociale – morphologie physique – substrat matériel

Abstract

The development of sociology during the 20th century has largely left aside the question of the material substratum, which was nevertheless taken into account by the first works of sociologists. However, if we look closely, sociology has not totally got rid of this question, since it has been at the heart of certain sociological works. It has come back again in sociological approaches with the phenomenon of climate change.

This article is interested in the question of climate change, its material form and its social aspect by making a turn on the "social morphology" where first I will approach the causes of the neglect of the question of the social morphology by sociology; Then I will start from the works of some classical authors like Durkheim, Mauss, Halbwachs, Siegfried to show the importance of the relation between the material form and the social as one of the questions in the heart of the development of sociology which was never put aside very far from the developments of the sociological analyses; and finally, I will show starting from the sociology of the environment that this question comes back even more with the problem of the climatic change.

Key words : Climate change – environment – social morphology – physical morphology – material substrate

Introduction

Le changement climatique, tout le monde en parle. Un nombre incalculable de chercheurs s'y intéressent. Géographes, environnementalistes, climatologues, anthropologues, sociologues, tous s'intéressent au changement climatique comme à un phénomène particulier, atypique de l'histoire des temps modernes, et ils ont raison. L'ampleur du phénomène, ses effets sociaux, économiques, politiques l'imposent comme un fait qui marque l'histoire du XX^e et du début du XXI^e siècle. Du coup, je pourrais dire plutôt que la question du changement climatique passe d'un ordre de la sphère privée à la sphère collective en « fabriquant » parfois des classes socialement identifiables qui sont entre autres des migrants ou des réfugiés climatiques, des agriculteurs et des éleveurs désespérés (Cambrezy et Lassailly-Jacob, 2010) condamnés parfois à subir la « dictature » du climat, des pauvres soumis à toutes sortes de catastrophes sans possibilité de se défendre, etc. Avec ces divers effets, le changement climatique devient un problème social, et la sociologie ne peut pas se soustraire à l'analyse du phénomène. D'ailleurs le Groupe d'experts intergouvernemental sur le l'évolution du climat (GIEC) et le National Academy of Science (NAS) reconnaissent de plus en plus l'importance des phénomènes sociaux (Boudes, 2013), ce qui interpelle en quelque sorte la sociologie à contribuer à l'analyse du phénomène. Aussi, « *Etant donné que le « moderne » était la raison d'être de la sociologie et que le changement climatique est la quintessence du problème social de l'ère moderne, le changement climatique devrait être le problème par excellence de la sociologie.* » (McCrih (2009), p. 107). Ainsi, rappeler aujourd'hui la question de l'environnement dans les analyses sociologiques et/ou comme objet d'étude sociologique demeure une position nécessaire du fait que l'environnement était et demeure parfois encore de nos jours, un objet polysémique pour la sociologie, vu les divergences entre les écoles de pensée qui orientent les analyses dans ce champ (Boudes, 2012).

Dans cet article, trois positions seront développées : la première position concerne la question de la « morphologie sociale » et « physiologie sociale », deux dimensions d'étude de la sociologie, mais la première étant moins développée que la deuxième. Cette partie donnera les raisons du désintérêt de la sociologie de cet aspect et essaiera d'établir les liens entre ces deux dimensions suivant les travaux des classiques comme Durkheim, Mauss, Beuchat et Halbwachs ; la seconde partie présentera l'environnement comme domaine d'étude de la sociologie. Pour cela, elle partira du débat entre géographes et sociologues sur la considération de l'environnement comme objet d'étude, et donnera

l'analyse des sociologues de l'environnement. A cet effet, je partirai toujours des analyses des classiques pour finir par l'intérêt actuel des sociologues à l'environnement ; la troisième et dernière partie concerne le développement de ce que j'appellerai une « sociologie du changement climatique » avec les tendances d'analyse sociologique.

1- Le diptyque « morphologie sociale » et « physiologie sociale ». Un débat ancien, mais de retour

Les premiers travaux de Durkheim, me semble-t-il, avaient posé les bases d'une sociologie basée sur deux piliers fondamentaux : un pilier qui s'intéresse à l'étude du social et un autre pilier qui s'intéresse à la « morphologie sociale ». C'est deux piliers peuvent être retrouvés et : dans le développement de l'ensemble de ses différents travaux. Cependant, les années qui vont suivre verront une sociologie développée fondamentalement sur un des deux piliers évoqués, l'aspect social en se désintéressant de la morphologie sociale ; et ce, me paraît-t-il, pour deux raisons principales :

La première raison réside dans le souci de distinguer la sociologie des autres sciences avec ses règles spécifiques. Ainsi, l'ouvrage de base de Durkheim *Les règles de la méthode sociologique*, qui a le mérite de théoriser la discipline, est fondamental à ce propos. Alors même qu'il y affirme « l'importance primaire des faits de morphologie sociale dans les explications sociologiques » en pointant l'influence déterminante du milieu sur les types sociaux, il termine son ouvrage en indiquant que « la morphologie sociale [n'] est [qu'] un acheminement à la partie vraiment explicative de la science ». Dès lors, la définition qu'il donne d'un fait social comme « *toute manière de faire, fixée ou non, susceptible d'exercer sur l'individu une contrainte extérieure* » et la règle selon laquelle « *La cause déterminante d'un fait social doit être cherchée parmi les faits sociaux antécédents* » tendent à rabattre la sociologie sur l'étude sur ce que Mauss (1926) va appeler « physiologie sociale », c'est-à-dire sur « les phénomènes en eux-mêmes et dans leurs mouvements » plutôt que sur leur substrat matériel. On pourrait se demander pourquoi Durkheim lui-même semble évoquer deux aspects d'étude de la sociologie, mais privilégierait une seule dimension. L'explication se trouve dans cette volonté manifeste du représentant emblématique de la discipline, de donner à la sociologie le statut de science au même titre que les sciences de la nature. Par conséquent, il faut que la sociologie se démarque des autres sciences pour légitimement prétendre à un statut pareil

à elles (Mauss et Fauconnet, 1901 ; Charbonnier, 2013). Il est donc amené à théoriser avec des règles spécifiques qui s'intéressent à l'aspect purement social pour la distinguer des autres sciences dures ou sciences de la nature en définissant son domaine d'étude qui n'est ni proprement du domaine de la nature ni du domaine de la matérialité physique. Cette ferme volonté de Durkheim d'amener la sociologie à concurrencer les autres sciences le conduit vers une « sociologie pure » basée sur la dimension proprement sociale à laquelle fait référence implicitement la sociologie. Ainsi, malgré son intérêt pour la morphologie sociale, il est porté par cette tendance à légitimer la sociologie et finalement, à faire preuve des règles spécifiques qui font la singularité de la discipline (Dunlap, 1978 ; Buttel et Dunlap, 1999). Dans son développement, la sociologie suivra assez fidèlement un certain ordre des choses qu'elle juge d'une approche sociologique différente des autres approches scientifiques. Les entités qui constituent le champ de ses investigations correspondent majoritairement au domaine des interactions humaines et aux règles qui les construisent, puisqu'il est entendu que l'agencement de choses et de règles doit être saisi dans leur caractère propre, irréductible aux causes naturelles ou psychologiques sous-jacentes (Charbonnier, 2013). De là, il paraît clair que la sociologie a bien tourné le dos au substrat matériel et principalement à la nature qui sont le domaine empirique des choses à explorer pour saisir le dynamisme de faits ici.

La deuxième raison qui semble justifier ce peu de travaux sociologiques sur la morphologie sociale est constitutive à la première. Alors même que la sociologie se constituait comme discipline, les autres disciplines comme la géographie, la démographie, et en général, les sciences de la nature qui existent déjà tentent de contester la légitimité de la sociologie et affirment être à même d'expliquer les faits sociaux que la sociologie se donne pour objet d'étude. Face à cette tentative de contestation de la sociologie, elle renforce sa posture en ne s'intéressant ni à la nature qui est déjà l'objet d'étude de la géographie ni aux formes matérielles des choses étudiées par d'autres sciences. Cette posture renvoie en réalité la sociologie à se positionner davantage vers une sociologie qui s'intéresse à la physiologie sociale qu'à la morphologie sociale.

Ces deux raisons sont les points fondamentaux du désintérêt de la sociologie du substrat matériel, c'est-à-dire du désintérêt de la sociologie de considérer les formes physique et matérielles pour expliquer le social. Mais lorsqu'on voit de plus près, cette dimension n'a, en réalité, jamais aussi été totalement détachée des analyses sociologiques. Plusieurs travaux ont tenté d'établir la relation intrinsèque qui existe entre morphologie

sociale et physiologie sociale. Les travaux de Durkheim que l'on reproche avoir délaissé l'aspect morphologie sociale, contient d'une certaine manière, une part de cet établissement de relation entre le substrat matériel et le social.

Durkheim, sans pour autant s'attarder sur cet aspect, évoque une certaine relation entre le substrat matériel et le social. Lorsqu'il répond implicitement ou parfois explicitement aux critiques de la géographie humaine qui se revendique cet objet d'étude, Durkheim établit une relation intrinsèque entre morphologie sociale et le social. Déjà dans sa thèse, *De la division du travail social*, il tente de montrer que la densité de la population est le moteur principal de l'évolution sociale. Sept ans après sa thèse, il établit une distinction nette entre « morphologie sociale » et « physiologie sociale » pour spécifier respectivement l'étude des formes du « milieu social » qui est la base du support matériel des sociétés, et l'étude du milieu social des sociétés qu'il fait référence à la psychologie non pas au sens de la science, mais au sens de « l'âme de la société » (Durkheim, 1900). Il part de cette hypothèse selon laquelle, « *la vie sociale repose sur un substrat qui est déterminé dans sa grandeur comme dans sa forme.* » et qui « *affecte directement ou indirectement tous les phénomènes sociaux* » (Durkheim, 1898, cité par Jaisson (1999), p.171). On voit là dans les propos de Durkheim, l'établissement clair et net d'une relation intrinsèque entre les deux aspects de la sociologie. Si l'on en revient à ces propos de Durkheim, l'on se rend compte que la morphologie sociale constitue une base pour la physiologie sociale.

Reprenant la réflexion de son oncle, Mauss avec son essai phare *Essai sur les variations saisonnières dans les sociétés eskimos. Études de morphologie sociale*, établit davantage la relation entre le substrat matériel et la physiologie sociale. Il définit la morphologie sociale comme « *la science qui étudie, non seulement pour le décrire, mais pour l'expliquer le substrat matériel des sociétés, c'est-à-dire la forme qu'elles affectent en s'établissant sur le sol, le volume et la densité de la population, la manière dont elle est distribuée ainsi que l'ensemble des choses qui servent de siège à la vie collective* » (1904-1905, p.6). Par-là aussi, il considère la physiologie sociale comme la science qui s'intéresse à l'activité sociale et à la vie sociale elle-même (Mauss, 1904-1905). Par ces travaux, il établit une étroite relation entre les deux dimensions en postulation que la morphologie sociale constitue une base solide pour un développement complet des explications sociologiques complètes. Partant sur la base des formes solides, Mauss montre le lien direct et logique entre le substrat matériel et la physiologie sociale. Il indique que la morphologie sociale influence la manière dont les individus se représentent

l'univers. L'exemple typique des Eskimos qu'il étudie avec Beuchat (1905) montre l'influence du substrat matériel sur l'organisation et la structure sociale des sociétés. Mais ne considèrent pas le seul facteur environnemental comme l'unique cause de l'explication du social. « La population Eskimo évolue en effet sur une aire géographique immense, à la fois uniforme et désertique, qui contraint peu par son sol. Le climat s'avère par contre un facteur déterminant car toute l'économie de la pêche et de la chasse y est liée. Mais, à nouveau, il n'agit pas seul » (Mucchielli, 1998, p. 402) : « Il faut encore que l'organisation morale, juridique et religieuse [des populations concernées] leur permette la vie agglomérée » (Mauss et Beuchat, 1904-1905, p. 393). Il apparaît clair ici que Mauss et les durkheimiens considèrent le climat comme un cadre contraignant, qui expliquerait certaines formes d'organisation sociales, mais il n'est pas un facteur principal. En voulant répondre d'une manière explicite aux critiques de la géographie humaine à l'égard de la sociologie, ils affirment que « *c'est en traversant la société que les conditions telluriques viennent affecter, par la masse sociale, l'individu* » (p. 393). Alors que les géographes évoquent que c'est la nature qui détermine le social, Mauss va suggérer l'hypothèse selon laquelle, la nature est un des facteurs déterminants du social parmi tant d'autres. Très précisément, Mauss et Beuchat établissent la relation entre le substrat matériel et le social en montrant la relation entre le sol et les structures sociales et l'organisation sociale, en réfutant la nature comme le seul déterminant du social.

Dans la même logique que Durkheim et Mauss, Halbwachs a également apporté une contribution remarquable sur la question du lien entre morphologie sociale et physiologie sociale. Halbwachs conçoit la morphologie sociale comme les formes sur lesquelles s'édifie la vie sociale de toute société ; ces formes occasionnent la production du social et établissent avec lui, une relation étroite. « *Les sociétés humaines ne sont pas seulement en contact avec la matière. Elles sont elles-mêmes des masses vivantes et matérielles* », disait-il d'ailleurs à ces propos (Halbwachs, 1938, p. 7). C'est donc en clair une manière très spécifique de la sociologie de Halbwachs de concevoir le substrat matériel comme faisant partie du social. Selon sa conception, il est difficile de séparer morphologie sociale et physiologie sociale dans l'explication sociologique et que les deux aspects sont liés l'un à l'autre

2. Environnement, domaine d'étude de la sociologie

La caractérisation de la sociologie comme science du social est fondamentalement liée à la variété des acceptions qui l'accompagnent et au réseau d'opposition dans lequel

elle se trouve. L'arrière-plan historique de son évolution est émaillé de ces oppositions particulièrement avec la géographie sur le déterminant social.

A la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, la géographie, marquée d'un naturalisme qui s'insère dans les conceptions des rapports entre l'homme et l'environnement à travers la question du « milieu naturel » avec l'image d'un être humain enraciné dans son milieu de vie, va développer une tendance importante à l'analyse du social. Il est bien vrai que cet intérêt des géographes à analyser le social à travers la nature a commencé à prendre forme suite à des transformations importantes des cadres de vie des hommes : la transformation de l'agriculture et l'urbanisation galopante de l'époque. Alors même que la question de l'environnement jusqu'à-là a été moins présente dans les analyses sociologiques du fait que la sociologie s'est beaucoup focalisée sur les relations sociales, les interactions et les rapports sociaux, ce n'est que beaucoup plus tard, et généralement pour reprocher aux géographes de placer l'environnement comme déterminant premier et unique de l'explication du social, que les premiers sociologues vont s'intéresser à la question.

Or, l'environnement (et par environnement je fais référence à l'ensemble des éléments naturels et physiques qui constituent un milieu donné, externe aux êtres humains ou encore la combinaison d'éléments naturels qui constituent le cadre physique de vie de l'homme) a été abordé dans divers sens par les géographes sous différents thèmes comme l'enracinement, l'harmonie de l'homme et sa terre natale, l'histoire de l'homme avec le sol et la terre, etc. Ce qui conduit ces premiers géographes à vouloir se positionner comme légitimes pour une explication du social par rapport aux sociologues. Cette opposition entre les deux disciplines renvoie à une revendication forte de la géographie humaine au XIX^e siècle comme discipline devant étudier le substrat matériel des sociétés. En partant sur la base selon laquelle l'étude de la forme physique et ses conséquences relèvent du domaine de la géographie, les géographes comme Vidal de la Blache, Dubois, Gallois, pour ne citer que ceux-là, estimaient que la sociologie n'est qu'une branche de la géographie. Ils tentent même de supplanter la géographie humaine à la sociologie. L'environnement dans lequel vit l'homme est conçu par les géographes comme inséparable de l'homme et produit le social. Son histoire, son développement économique, social, intellectuel, moral ne peuvent s'expliquer que par l'environnement puisque c'est lui qui les marque de son empreinte.

Ce naturalisme profond qui relève la relation entre l'homme et son milieu naturel, fait que la géographie s'identifie à la science qui est à mesure d'établir la relation entre la

nature et l'homme. Vidal de la Blache montre à travers ses écrits la « liaison ontologique de l'homme et d'une terre et le primat de la solidarité territoriale qui en résulte » (Vidal de la Blache, 1992, p. 126). Autrement dit, l'étude fondamentale en géographie qui tente de déterminer la relation de l'être humain avec la terre en établissant le lien entre le territoire et le social et surtout en déterminant la nature comme seul élément qui détermine le social. La position des géographes était précise : l'étude de la relation entre le milieu naturel et l'homme ne relève pas de la compétence de la sociologie ; et le titre de la conférence animée par Vidal de la Blache à l'École des hautes études sociales publiée plus tard dans les Annales de géographie, « *Les conditions géographiques des faits sociaux* », exprime la volonté des géographes de contester la position de la sociologie comme discipline vouée à apporter une explication nécessaire.

Cependant, contestant ce réductionnisme du social au seul fait de la nature comme le postulait la géographie humaine qui détermine la nature comme seul facteur explicatif du social, Durkheim s'est exprimé sur la question de l'environnement en considérant la nature comme un des facteurs parmi tant d'autres qui déterminent le social. La monocausalité de l'environnement comme déterminant des facteurs sociaux soutenu par les géographes a été réfutée par Durkheim. L'opposition des géographes à l'égard de la sociologie qui prétendent être en mesure d'expliquer la relation entre l'environnement et le social et qui, parfois, en revendiquent la légitimité, a poussé Durkheim (1898) à évoquer les domaines d'étude de la sociologie : la morphologie sociale et la physiologie sociale.

Même si l'on peut noter la position plus claire de Durkheim sur cette problématique, ce sont les travaux de Mauss et Beuchat (1904-1905), Mauss et Fauconnet (1901), et de Siegfried qui montrent en mieux l'importance de l'environnement dans les analyses sociologiques.

Dans un ouvrage publié en 1904-1905 intitulé *Les variations saisonnières dans les sociétés eskimos. Etudes de morphologie sociale*, Mauss et Beuchat, dans une position non conflictuelle avec les géographes, vont montrer la relation intrinsèque entre l'environnement et les structures sociales des sociétés eskimos. Ils montrent la répercussion des variations saisonnières sur les sociétés, sur les structures et sur l'organisation sociales des sociétés eskimos, mais ne les mettent pas comme le facteur unique de détermination du social ainsi que le postulaient les géographes. Ils affirment d'ailleurs ceci : « Bien que la situation proprement géographique soit le fait essentiel sur

lequel il faille avoir les yeux presque exclusivement fixés, elle ne constitue qu'une des conditions dont dépend la forme matérielle des groupements humains ; et le plus souvent, elle ne produit ses effets que par l'intermédiaire de multiples états sociaux qu'elle commence par affecter et qui seuls expliquent la résultante finale. » (Mauss et Beuchat, 1904-1905, p. 393). Nous sommes donc dans une analyse sociologique qui reconnaît la relation entre l'environnement et le social. Ils reconnaissent l'existence d'un lien et d'une logique, entre l'habitat et les représentations sociales du monde propre aux individus de cette société, mais ils n'en font pas une cause unique pour expliquer le social. Car pour Mauss et Beuchat comme pour Durkheim d'ailleurs, le social s'explique également par d'autres facteurs non environnementaux comme l'économique, le juridique, le politique (Mucchielli, 1998).

Siegfried (1913) a également identifié de telles relations entre l'environnement et le social lorsqu'il s'est intéressé à l'étude du comportement électoral des habitants de l'ouest de la France. En analysant la relation entre l'environnement et le social il relève que le type de sol détermine un usage spécifique par les populations qui l'occupent, lequel détermine à la fois un type de structure sociale et un rapport spécifique à la religion ; ces éléments conditionnent à leur tour le comportement et l'orientation politique des habitants.

Avec ce bref aperçu, on se rend compte que la question de l'environnement a été peu présente dans les analyses sociologiques dès les premières heures. La sociologie s'est beaucoup focalisée sur les questions de relations sociales, les interactions, les rapports sociaux d'une manière générale. Ce n'est que beaucoup plus tard, et même très récemment d'ailleurs, que la sociologie s'est penchée bien davantage sur la question de l'environnement. En 2011, une étape importante de la sociologie a été abordée avec une question spécifique, axée sur l'environnement. Lors de la rencontre de l'Association Française de Sociologie en juillet de la même à Grenoble, il a été question de l'interrogation de la spécificité de l'objet « environnement » de la discipline sociologie (Grisoni et Némoz, 2017). Un Réseau Thématique a été mis en place, le RT 38, « Sociologie de l'environnement et de risque ». Il s'agit alors pour la sociologie de s'intéresser à l'environnement longtemps laissé de côté. Sans doute, l'émergence du phénomène de changement climatique pose à la sociologie en général, un ensemble de questionnements auxquels la discipline ne peut se soustraire. Car la diffusion de l'enjeu environnemental dans l'ensemble de domaine du social (Grisoni et Némoz, 2017) ne

laisse pas les sociologues indifférents. Cet intérêt que se donne ce Réseau Thématique se dessine sous deux dimensions :

Une dimension qui s'intéresse à la sociologie du risque et de l'environnement. Elle questionne les questions du risque lié à l'environnement ; évalue les conséquences sociales liées aux catastrophes environnementales. Les travaux qui s'élaborent dans cette dimension s'ouvrent à la contribution d'autres disciplines connexes afin d'apporter un éclaircissement précis en ce qui concerne leur point de vue.

L'autre dimension aborde les questions du changement social et politique en tenant compte des enjeux environnementaux. La diffusion de l'enjeu environnemental dans l'ensemble des domaines du social est plus débattue dans cette dimension.

En bref, dans les nouvelles analyses de l'environnement, les sociologues tentent d'une certaine façon d'inscrire la part du matériel et du physique que représente l'environnement dans leurs analyses. En considérant que les altérations de la nature peuvent altérer le social et empoisonner les relations sociales, les sociologues intègrent d'une manière décisive la dimension environnementale comme objet d'étude des temps actuels. C'est la pensée que Charbonnier (2013) exprimait ; il disait à peu de mots près ceci : peu importe les considérations sous les apparences d'une nature à sauver, à préserver ou à conserver comme le justifie les nouveaux mouvements sociaux dans la perspective écologique, ou sous l'aspect de la nature menaçante, la sociologie fait un grand retour sur la considération du substrat matériel à partir duquel l'ordre des choses extérieures et des sociétés pouvait être pensé.

3. Le changement climatique, domaine de la sociologie

Dans sa volonté de se constituer comme science spécifique, la sociologie a eu fortement tendance à négliger la prise en compte des effets de l'environnement sur les phénomènes sociaux et à n'expliquer le social que par le social. Même si Durkheim et Mauss avaient mis en évidence l'importance de la prise en compte du substrat matériel des sociétés dans la compréhension des phénomènes sociaux, la sociologie s'est le plus souvent contentée de ne « considérer l'environnement naturel [que] comme une « scène » dépourvue d'existence propre » (Coenen-Huther, 2000).

L'accélération du changement climatique amène cependant, depuis quelques années, la sociologie à reconsidérer l'influence de l'environnement et comme « la sociologie se saisit le plus souvent des questions qui travaillent la société et affectent la vie quotidienne

de ses membres conformément à sa diversité » (Rudolf, 2017), le changement climatique s'inscrit dans cette logique et ne peut échapper à ces analyses.

Les analyses sont diverses et variées. Mais peu importe cette diversité. Ce qui au moins est sûr c'est que l'apparition du phénomène du changement climatique soit la cause de cette (ré)intégration de la dimension de l'environnement dans les analyses sociologiques. L'objectif de cette partie est de montrer le changement climatique comme un fait auquel les sociologues s'intéressent.

La (ré)intégration de l'environnement dans les analyses sociologiques a connu trois tendances :

- Une première tendance s'est intéressée aux nouveaux mouvements sociaux, et pour dire plus spécifiquement les mouvements des écologistes et leur influence sur les politiques des Etats. Je citerai en exemple : Touraine (1980) ; Morin (2008), Moscovici (1968) qui ont marqué ces premières approches sociologiques. Au début des années 1970, l'émergence d'une nouvelle crise, la crise écologique, a provoqué ce qu'il convient d'appeler avec Grisoni et Némoz (2017), une « conscience environnementale » dans les sociétés modernes. Cette conscience environnementale s'est manifestée sous diverses formes dont les mouvements écologistes qui s'appuient sur les préoccupations environnementales pour développer une critique de la société en vue d'un changement social important. Cette émergence de mouvements qui s'appuient sur des revendications nouvelles s'est vue appelée « nouveaux mouvements sociaux » (Touraine, 1980). Leurs analyses s'inscrivent dans la perspective de la compréhension de l'émergence et de l'influence des mouvements écologistes au moment où le phénomène du changement climatique commence à devenir un véritable problème du siècle. Ces sociologues, parmi d'autres, ont montré que les mouvements écologistes ont pris naissance par la prise de conscience d'un monde qui subit un grand changement ; les individus ont pris conscience de la nécessité de mener des actions pour protéger la planète même si la chance de la sauver diminue. Ainsi, les écologistes vont mener des actions dans la perspective d'influencer les politiques pour une prise en compte de la politique écologique. C'est même d'ailleurs ce qu'explique Touraine quand il décrit les mouvements sociaux et qu'il les rattache aux actions et aux significations que lui donnent les acteurs. Pour lui, les nouvelles visions du monde amènent à des nouveaux procédés de

mobilisation avec leur ampleur qui diffère des mouvements précédents. Mais le but de ces mouvements est d'occasionner les changements sociaux qui ne sont pas seulement appelés à être éphémères, mais à transformer les structures sociales même des sociétés. Ces premiers travaux sociologiques se sont intéressés également à analyser l'engagement des groupes sociaux dans une responsabilité vis-à-vis des causes de la crise écologique en s'intéressant à la manière dont les différents groupes sociaux sont impliqués dans la crise écologique en faisant l'état des lieux de la diversité des formes d'engagement.

- La deuxième phase d'analyse sociologique s'est intéressée à l'analyse de l'influence de l'homme sur l'environnement dans une perspective critique du capitalisme d'inspiration marxiste. Il ressort de ces analyses une approche de l'influence de l'industrialisation et de l'exploitation de l'environnement par l'homme. Il a été question de l'exploitation excessive de l'environnement du fait de la consommation excessive par l'homme. Je citerai pour exemple, les travaux d'Allaire, Liebig (2009), Burkett (1999), et de Nagel et al. (2008) qui ont pu saisir, par leurs analyses, l'excessivité du besoin de gain à travers un développement important de l'industrialisation et épuise en grande partie, les ressources naturelles.
- La troisième et la dernière est constituée des analyses actuelles de la sociologie orientées moins vers les causes que vers les effets sociaux du changement climatique. Ces effets sociaux sont divers et variés. Je citerai ici les travaux de Deléage (1994), Klinenberg (2000), Gemenne (2010), Cometti, (2015). Ces travaux parmi tant d'autres, ont pour particularité de s'appesantir spécifiquement sur les effets sociaux du changement climatique qui modifient les comportements des individus dans leur majorité. Cette dernière tendance reste encore un grand chantier à explorer.

En rappelant ici ces trois tendances de l'analyse sociologique du changement climatique, je me permets, non seulement, de rendre compte, suite aux deux parties précédentes, du changement climatique comme faisant partie du substrat matériel puisqu'il fait partie de l'environnement dans son ensemble, mais aussi de montrer de façon manifeste, la volonté des sociologues de faire du changement climatique, un objet d'étude des temps actuels pour mieux comprendre le social. J'appellerai donc une « sociologie du changement climatique en construction, » et par cette expression de « sociologie du changement

climatique », j'entends une production à plusieurs dimensions, et qui se caractérise par cette capacité à ramener sur la scène du savoir des réalités socio-climatiques qu'elle est capable de véritablement manipuler ; elle déploie pour ces fins des réalités propres à elle qui possèdent un mode de connaissance qui, tout en partageant avec la sociologie et les autres sciences sociales et humaines d'une manière générale certains de ses manquements et de ses atouts.

Conclusion

Depuis quelques années maintenant, la sociologie s'intéresse davantage à l'environnement. Elle tente de plus en plus à intégrer l'environnement dans ces analyses pour mieux appréhender les faits sociaux qui surviennent. Certains sociologues remettent à l'avant l'idée que l'environnement, en l'occurrence le changement climatique, exerce une influence considérable sur la vie sociale. D'autres, plus nombreux d'ailleurs, insistent sur l'importance cruciale du phénomène de changement climatique dans les processus des changements sociaux dans les sociétés et interpellent souvent que les faits sociaux actuels sont à appréhender pour une part par l'influence de ce phénomène. De toutes façons, une chose est claire, l'environnement semble devenir pour important dans les analyses actuelles de la sociologie, et une nouvelle spécialisation se dessine même à ce propos, une « sociologie du changement climatique ». Malgré le désintéressement pendant longtemps, de la sociologie de l'environnement, le changement climatique réintroduit avec vigueur, l'environnement dans ses analyses.

Références bibliographiques

- Baudu, A., & Sénéchal, J. (Éds.). (2018). *La conduite du changement climatique : Entre contraintes et incitations*. LGDJ.
- Blondel-Mégrelis, M. (2009). *La chimie agricole de Justus Liebig*. Paris. Éd. du Comité des travaux historiques et scientifiques.
- Blondel-Mégrelis, M. (2009). *La chimie agricole de Justus Liebig*. Paris. Éd. du Comité des travaux historiques et scientifiques.
- Boudes, P. (2010). « Sociological Perspectives on Global Climate Change » : Compte rendu de document (National Science Foundation, 2009). *Natures Sciences*

- Sociétés*, 18(3), 337-340. <https://doi.org/10.1051/nss:2010043>
- Boudes, P. (2011). Morphologie sociale et sociologie de l'environnement : L'apport de Halbwachs à l'étude des relations entre les sociétés et leur milieu naturel : *L'Année sociologique*, Vol. 61(1), 201-224. <https://doi.org/10.3917/anso.111.0201>
- Boudon, R., & Baechler, J. (Éds.). (1992). *Traité de sociologie*. Presses universitaires de France.
- Burkett, P. (1999a). *Marx and nature : A red and green perspective* (1st ed). New York. St. Martin's Press.
- Burkett, P. (1999b). *Marx and nature : A red and green perspective* (1st ed). New York. St. Martin's Press.
- Cambrezy, L., Lassailly-Jacob, Véronique. (2010). *Refugiés climatiques, migrants environnementaux ou déplacés ?* Paris. Armand Colin.
- Charbonnier, P. (2013). La nature est-elle un fait social comme les autres ? : Les rapports collectifs à l'environnement à la lumière de l'anthropologie. *Cahiers philosophiques*, n° 132(1), 75. <https://doi.org/10.3917/caph.132.0075>
- Coenen-Huther, J. (2000). La sociologie et la géographie : Concepts, analogies, métaphores. *Revue européenne des sciences sociales*, XXXVIII-117, 141-158. <https://doi.org/10.4000/ress.718>
- Cometti, G. (2015). *Lorsque le Brouillard a cessé de nous écouter : Changement climatique et migrations chez les Q'eros des Andes Péruviennes*. Bern ; New York. Peter Lang.
- Deléage, J.-P. (1994). *Une histoire de l'écologie*. Paris. Seuil.
- Dictionnaire de la sociologie* (Éd. largement refondue et augmentée). (2018). Paris. Larousse.
- Drouin, J.-C. (1997). *Les grandes notions de la sociologie*. Paris. Presses universitaires de France.
- Dubois, M. (1901). « Définition et limites de la géographie. Classification des sciences géographiques », *Congrès national des sociétés françaises de géographie (Paris, 20-24 août 1900)*
- Dumas, B., Raymond, C., & Vaillancourt, J.-G. (Éds.). (1999). *Les sciences sociales de l'environnement*. Presses de l'Université de Montréal. <https://doi.org/10.4000/books.pum.14732>
- Dunlap, R. E. (2008). The New Environmental Paradigm Scale : From Marginality to Worldwide Use. *The Journal of Environmental Education*, 40(1), 3-18.

<https://doi.org/10.3200/JOEE.40.1.3-18>

- Dunlap, R. E., & Catton, W. R. (1979). Environmental Sociology. *Annual Review of Sociology*, 5(1), 243-273. <https://doi.org/10.1146/annurev.so.05.080179.001331>
- Durkheim, E. (1898). *L'Année Sociologique*, Vol. 1
- Durkheim, E. (1899). « Note sur la morphologie sociale », *l'Année Sociologique*, Vol. 2
- Durkheim, É., & Paugam, S. (2013). *De la division du travail social* (Nouvelle éd.). Paris. Presses universitaires de France.
- Durkheim, É., & Vienne, P. (2009). *Les règles de la méthode sociologique*. Paris. Éd. Payot & Rivages.
- Fauconnet, P., Mauss, M. (1901). Sociologie
- Foster, J. B., & Burkett, P. (2016). *Marx and the earth : An anti-critique*. Leiden ; Boston. Brill.
- Foster, J. B., Clark, B., & York, R. (2010). *The ecological rift : Capitalism's war on the earth*. New York. Monthly Review Press.
- Gallois, L. (1992). « L'évolution de la géographie », *Congrès national des sociétés françaises de géographie (Paris, 20-24 août 1900)*
- Grisoni, A., & Némoz, S. (2017a). Les mouvements sociaux écologistes : Entre réforme de soi et rapports de classe, entre histoires nationales et circulations européennes. *Socio-logos*, 12. <https://doi.org/10.4000/socio-logos.3145>
- Grisoni, A., & Némoz, S. (2017b). Les mouvements socio-écologistes, un objet pour la sociologie. *Socio-logos*, 12. <https://doi.org/10.4000/socio-logos.3116>
- Guay, L. (1998). Robert TESSIER et Jean-Guy VAILLANCOURT (dirs), La recherche sociale en environnement. Nouveaux paradigmes. *Recherches sociographiques*, 39(2-3), 474. <https://doi.org/10.7202/057227ar>
- Guay, L., & Hamel, P. (2015). Présentation : L'environnement en débats. *Recherches sociographiques*, 56(2-3), 249-269. <https://doi.org/10.7202/1034207ar>
- Halbwachs, M. (2001). *Morphologie sociale*. Chicoutimi. J.-M. Tremblay. <https://doi.org/10.1522/cla.ham.mor2>
- Jaisson, M. (1999). Temps et espace chez Maurice Halbwachs (1925-1945). *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 1(1), 163. <https://doi.org/10.3917/rhsh.001.0163>
- Ketchieman, A. (2014). *Dictionnaire de l'origine des noms et surnoms des pays africains*. Lausanne. Favre.
- Klinenberg, E., & Saint-Upéry, M. (2021). *Canicule. Chicago, été 1995 : Autopsie*

sociale d'une catastrophe.

- Mauss, M. (1926). *Manuel d'ethnographie*, Payot
- Mauss, M., Beuchat, H. (1904-1905). *Essai sur les variations saisonnières des sociétés eskimos*.
- Morin, E. (2008). *Edgar Morin, plans rapprochés*. Paris. Éd. du Seuil.
- Moscovici, M. (1960). Le changement social en milieu rural et le rôle des femmes. *Revue Française de Sociologie*, 1(3), 314. <https://doi.org/10.2307/3319892>
- Moscovici, S. (1968). *Essai sur l'histoire humaine de la nature*, Flammarion
- Mucchielli, L. (1998). *La découverte du social : Naissance de la sociologie en France (1870-1914)*. Paris. La Découverte.
- Muller-Colard, M. (2015). *L'intranquillité*. Montrouge. Bayard.
- Présentation. (1981). *Sociologie et sociétés*, 13(1), 4. <https://doi.org/10.7202/001576ar>
- Rocquin, B. (2021). *L'invention de la sociologie et de l'anthropologie sociale (1789-1940) : Les filles de la Révolution*. Paris. L'Harmattan.
- Rudolf, F. (2017). La sociologie de l'environnement ou le naturalisme revisité. *Sociologos*, 12. <https://doi.org/10.4000/socio-logos.3151>
- Ruelland, J. G. (2004). *L'empire des gènes : Histoire de la sociobiologie*. ENS Éditions. <https://doi.org/10.4000/books.enseditions.1110>
- Siegfried, A., & Vandermotten, C. (2010). *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République* (Nouvelle éd.). Bruxelles [Paris] [Le Plessis-Pâté]. Éd. de l'Université de Bruxelles diff. Sodis diff. ToThèmes.
- Touraine, A. (1980). *La prophétie anti-nucléaire*. Paris. Seuil.
- Vidal de la Blache, P. (1902). « Les conditions géographiques des faits sociaux », *AG*, 11